

comme les ignorants s'étaient persuadé que l'Antechrist allait paraître et le monde finir. Inutile donc, pensaient-ils, de construire ou de réparer des habitations ou des églises.

Mais, lorsque les premières années du xie siècle eurent passé sans catastrophes, le peuple chrétien reprit courage, la société sortit de sa torpeur, on se remit à bâtir des églises.

C'est même de cette époque que date le grand mouvement architectural. C'est alors que l'on commença d'édifier ces splendides basiliques qui, en France, en Allemagne, en Angleterre, dans toute l'Europe chrétienne, sont une des grandes richesses et des grandes gloires des nations et des cités.

Arrêtons-nous un instant sur le seuil du xie siècle, pour étudier une des plus belles figures de souverain que l'histoire ait à nous montrer. Ce que furent Alfred le grand et Édouard le Confesseur pour l'Angleterre, ce qu'avait été Charlemagne, ce que sera bientôt S. Louis en France; Henri II, S. Henri le fut pour l'Allemagne.

S. Henri eut pour parrain l'évêque S. Wolfgang, pour épouse Ste. Cunégonde. Intrépide champion de la sainte Eglise romaine, il la défendit plusieurs fois avec succès contre les Grecs, les Sarrasins, les Lombards. Comme

Charlemagne, il reçut à Rome même, des mains du pape, la couronne impériale.

Il entretint de familières relations avec S. Romuald, l'un des pères de la vie monastique à cette époque et fondateur de l'ordre des Camaldûles, — avec le roi de France, Robert le Pieux, si zélé pour les églises, les pauvres et les monastères, l'auteur de l'hymne *Veni sancte Spiritus*; — avec S. Odilon, abbé de Cluny, célèbre abbaye, qui eut successivement plusieurs saints pour abbés; — avec S. Etienne, roi de Hongrie, apôtre presque autant que roi, et que sa pieuse épouse secondait dans toutes ses bonnes œuvres.

Vers le commencement de la seconde moitié du xie siècle, l'Eglise de France fut troublée par une nouvelle hérésie.

Béranger, archidiacre d'Angers, homme éloquent et régulier dans ses mœurs, mais plein d'orgueil comme tous les hérésiarques, enseignait avec éclat les lettres à Tours, sa ville natale.

Bientôt et à la suite d'une discussion où il eut le dessous, il se tourna vers l'étude des saintes Ecritures. Mais comme, au lieu de l'humilité qui est le garde-fou des hautes intelligences, il y porta un esprit curieux et avide de renommée, il se perdit.

Il soutenait que le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne sont pas réellement